

Orso et moi

texte **Géraldine Martineau**

mise en scène **Justine Heynemann**

du 23 septembre au 17 octobre 2026

CRÉATION



Orso et moi

texte **Géraldine Martineau**
mise en scène
Justine Heynemann
avec **Géraldine Martineau**
et **Ulysse Chaffin**
voix de la mère
Isabelle Martineau
scénographie et costumes
Marie Hervé
lumières **Hélène Castelli**
création sonore
Ulysse Chaffin
écriture des titres
de chapitres projetés
Melvil Martineau
chorégraphie **Charlotte Avias**
assistanat à la mise en
scène **Jinane Dolbec**
fabrication des costumes,
accessoires et décor **ateliers
de La Colline**
diffusion **Emmanuel Magis –
Mascaret production**

régie générale **Cécile Conte,
Anton Feuillette**
régie son **Kévin Cazuguel,
Léa Hénin**
régie lumières **Thierry Le Duff**
régie vidéo **Vic Juchtzer**
régie principale machinerie
Martin Bellanger
habilleuse **Laurence Le Coz**
accessoiriste **Tess Du Pasquier**

PRODUCTION

Soy Création
coproduction La Colline –
théâtre national
spectacle programmé sur
une proposition de Pauline
Bureau

ÉDITION

parution en septembre 2026
à L'Avant-Scène théâtre

remerciements à Salomé Lelouch,
Capucine Tincelin

AVEC LES PUBLICS

REPRÉSENTATION RELAX
samedi 10 octobre à 17h30



En partenariat avec l'association
Culture Relax, La Colline propose
une représentation Relax, dans
un cadre accueillant et apaisé
pour celles et ceux que les codes
habituels de la salle peuvent
freiner : personnes en situation
de handicap psychique ou
intellectuel, ou ayant besoin d'un
environnement plus souple pour
assister au spectacle.

●
**du 23 septembre
au 17 octobre 2026**

Petit théâtre

mardi à 19h, du mercredi au vendredi à
20h, samedi à 17h30

durée estimée 1h20

CRÉATION À LA COLLINE

Le Monde Télérama

TRANSFUGE

philosophie

TC
THÉÂTRES

MOI : Je n'arrive pas à parler à Orso.
Je suis intimidée.
Je m'en veux que tout ait si mal commencé.
J'aimerais pouvoir lui dire comme j'ai peur.
J'ai peur qu'il lui arrive encore quelque chose.
J'ai peur que ça soit de ma faute ce qui s'est passé.
J'ai peur d'être responsable de lui.
J'ai peur de ne pas avoir l'instinct maternel.
J'ai peur de ne pas être capable d'être sa Maman.
J'ai peur de ne pas être à la hauteur.
J'ai peur qu'il soit déçu.
J'ai peur qu'il ne m'aime pas.
J'ai peur qu'on ne rattrape jamais ce moment que nous n'avons pas vécu quand il est sorti de moi.
J'ai peur qu'il ne me pardonne pas l'absence de cette première nuit qu'il a passée dans le froid.
J'ai peur de ne pas savoir le consoler.
J'ai peur de ne pas retrouver la joie et la lumière.



Tenir debout dans la tempête

ENTRETIEN AVEC GÉRALDINE MARTINEAU ET JUSTINE HEYNEMANN

Comment est né Orso et moi ?

Géraldine Martineau • Depuis longtemps, j'avais envie d'écrire sur la maternité, sans parvenir à trouver la forme juste. Justine m'a proposé de m'accompagner dans l'écriture, puis de mettre le texte en scène, ce qui a immédiatement ouvert un champ des possibles : s'autoriser à partir d'une expérience personnelle car elle serait transformée par le théâtre.

Justine Heynemann • Dès les premières pages, j'ai été frappée du fait que le texte partait d'une expérience précise sans jamais s'y enfermer. Et malgré la violence initiale des événements, il contenait déjà un immense désir de vie en posant des questions beaucoup plus vastes : comment naît un lien ? Comment se construit-il lorsqu'il a été interrompu ? Comment aimer sans retenir ni enfermer l'autre ?

Comment une histoire personnelle devient-elle fictionnelle ?

G.M. • Il était essentiel de ne pas rester dans la restitution autobiographique. Orso et Jonathan sont des personnages de fiction : leurs noms, leurs trajectoires et certaines situations ont été inventés. Non seulement cette distance protège les personnes réelles, mais elle permet surtout d'aller plus loin dans l'écriture.

À certains moments, Orso devient presque un personnage de conte, un enfant démesuré, capable de transformer le refuge imaginé par sa mère en espace de confrontation. La fiction rend visibles des mouvements intérieurs : la peur de mal faire, le désir de protéger, la difficulté à poser des limites, tout ce que l'on veut transmettre et tout ce que l'on cherche à ne pas reproduire.

La séparation du couple traverse aussi le texte. Comment continuer à faire famille ? Comment supporter l'absence de l'enfant, accepter que le lien se construise désormais dans la discontinuité ? L'imaginaire aussi permet de regarder autrement ce qui a été vécu. La mer, le bateau et le naufrage offrent au personnage la possibilité d'agir, de construire, de détruire et de recommencer.

Là où le traumatisme avait figé quelque chose, la fiction remet le récit en mouvement.

La maternité est souvent présentée comme une expérience naturelle et heureuse. Pourquoi était-il important d'en montrer une autre facette ?

G.M. • Écrire ce texte, c'était tenter de rendre possible la parole de celles et ceux qui ont traversé une expérience trouble, violente ou contradictoire, et leur permettre de ne plus se croire seuls. Parce que les récits de maternité restent encore très contraints. On parle volontiers de l'immédiateté et de l'évidence de l'amour, de l'accomplissement ou de la joie, de l'instinct maternel. On parle beaucoup moins, en revanche, de la solitude, de la fatigue ou de la difficulté à rencontrer son enfant. Lorsque la réalité ne correspond pas à cette image idéale, on peut très vite avoir le sentiment d'être défailante et la culpabilité peut être immense. Or rien ne va toujours de soi.

J.H. • Le spectacle interroge très justement comment des représentations héritées – la mère comblée, l'accouchement sans heurt, la famille qui se constitue avec naturel –

peuvent produire de la violence lorsqu'elles ne correspondent pas à la réalité. Il montre aussi la complexité du lien mère-enfant. En effet, j'ai toujours considéré la mère et l'enfant comme deux naufragés pris dans une tempête, qui tentent de faire corps pour ne pas sombrer. Mais ce lien salvateur peut aussi devenir dangereux s'il emprisonne plus qu'il ne protège.

Est-ce en tout cela que ce récit comporte une dimension politique ?

J.H. • La manière dont une société regarde les mères, ce qu'elle attend d'elles et ce qu'elle les autorise à dire est nécessairement politique. La maternité est souvent renvoyée à une responsabilité strictement individuelle : ce serait à chaque femme de savoir, de tenir, de protéger, d'aimer et de réussir. Lorsque quelque chose se brise, la mère se retrouve seule face à son sentiment d'échec. Pourtant, mettre un enfant au monde, l'élever et prendre soin du lien entre adultes et enfants devraient aussi relever d'une responsabilité collective.

Pourquoi d'ailleurs vouloir donner à ce spectacle un souffle épique ?

J.H. • Parce que l'épopée ne devrait pas être réservée à la guerre, aux conquêtes ou aux grands événements historiques. Donner naissance à un enfant, tenter de le protéger, apprendre à vivre avec lui et accepter de s'en séparer constituent aussi une aventure vertigineuse. La maternité mérite d'être racontée comme un vaste récit, sous un éclairage aussi puissant que celui accordé aux grandes batailles de l'humanité.

Comment tout cela se construit-il au plateau ?

J.H. • Géraldine traverse les différentes figures du récit sans chercher la transformation. Elle porte ce monde depuis son propre point de vue, comme si les personnages surgissaient de sa mémoire.

La musique, quant à elle, accompagne le passage du quotidien vers l'imaginaire, mais elle donne aussi une présence à ce qui échappe aux mots. Ulysse Chaffin, qui signe la création sonore, l'interprète en direct et occupe une place entière au plateau.

Sa présence peut faire naître une silhouette ou une image : celle du père, d'un médecin ou d'une figure traversant le souvenir.

Que souhaiteriez-vous que le spectacle rende possible pour le public ?

G.M. • J'aimerais qu'il autorise la parole. Qu'il permette de reconnaître une expérience difficile sans avoir à la justifier ni à la comparer. Le spectacle ne cherche pas à définir la maternité, encore moins à parler au nom de toutes les mères. Il propose un récit singulier, à partir duquel d'autres récits pourront peut-être surgir.

J.H. • La pièce ne s'adresse d'ailleurs pas seulement aux mères. Elle parle de l'amour, de la peur de perdre l'autre, de ce que l'on hérite, de ce que l'on tente de réparer et de la difficulté à laisser l'autre devenir lui-même. Malgré le drame qui la traverse, elle va vers le soin. Le théâtre peut donner une forme à cette traversée et faire de la solitude une expérience momentanément partagée.

« Il existe peu d'expériences physiques plus intenses, plus intimes et révélatrices que sont l'acte sexuel, la mort et l'accouchement. Et si la fiction offre un nombre incalculable de saisissantes scènes de sexe ou de trépas, je n'en ai pas trouvé beaucoup qui rendent compte de la souffrance, de la passion et des défis bouleversants d'une naissance. »



Jean Hegland, *Apaiser nos tempêtes*

« La tempête embarquait
les cailloux comme
un tigre »



Orso, 3 ans

Géraldine Martineau

écriture et jeu

Actrice, autrice et metteuse en scène, Géraldine Martineau intègre à dix-sept ans la Classe Libre du Cours Florent, puis, deux ans plus tard, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. À sa sortie, elle travaille notamment sous la direction de Pauline Bureau, Véronique Bellegarde, Jean-Michel Ribes, Valérie Dréville et Catherine Schaub. Son interprétation dans *Le Poisson belge* de Léonore Confino, mis en scène par Catherine Schaub, lui vaut le Molière de la révélation féminine en 2016.

Parallèlement à son travail d'actrice, elle fonde en 2010 la compagnie Atypiques Utopies avec laquelle elle développe ses propres projets d'écriture et de mise en scène. En 2018, elle adapte en alexandrins libres *La Petite Sirène* d'après Hans Christian Andersen qu'elle met en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Le spectacle reçoit le Molière du jeune public en 2020. Pensionnaire de la Comédie-Française de 2020 à 2023, elle y interprète notamment

Lucile dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq, ainsi qu'Ellida Wangel dans *La Dame de la mer* d'Henrik Ibsen, dont elle signe en 2023 la version scénique et la mise en scène.

Elle poursuit son travail d'autrice avec *L'Enfant de verre*, coécrit avec Léonore Confino et créé en 2023 dans une mise en scène d'Alain Batis. Elle monte ensuite *Prima Facie* de Suzie Miller au Théâtre Montparnasse. En 2024, elle écrit et met en scène *L'Extraordinaire Destinée de Sarah Bernhardt* au Théâtre du Palais-Royal. Cette création lui vaut une nomination au Molière de la mise en scène dans un spectacle de théâtre privé en 2025. En 2025, elle réalise son premier court-métrage, *Dans la chambre*, dans lequel elle joue aux côtés de Guillaume Gouix. Le film est diffusé sur France 3 en 2026.

Justine Heynemann

mise en scène

Autrice et metteuse en scène, Justine Heynemann fonde en 1996 la compagnie Soy Création. Elle y aborde d'abord les grands textes du répertoire, parmi lesquels *Le Misanthrope* de Molière, *Louison* d'Alfred de Musset et *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, avant de se tourner vers les écritures contemporaines. En 2007, elle écrit sa première pièce, *Rose Bonbon*. Avec Rachel Ardit, elle adapte *Les Petites Reines* de Clémentine Beauvais, avant de concevoir *Lenny*, spectacle musical consacré à Leonard Bernstein, présenté au Théâtre du Rond-Point avec l'Orchestre symphonique Divertimento dirigé par Zahia Ziouani. Elle reçoit le prix SACD de la mise en scène en 2019.

Elle poursuit son exploration de formes dans lesquelles le théâtre dialogue avec la musique et les écritures du réel. En 2022, elle crée au Théâtre Paris-Villette *Songe à la douceur*, comédie musicale adaptée du roman de Clémentine Beauvais, puis *Cookie* d'après les écrits autobiographiques de l'artiste

américaine Cookie Mueller. Avec Rachel Ardit, elle écrit ensuite *PUNK.E.S* ou *Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*, librement inspiré de l'histoire du groupe britannique The Slits. Le spectacle reçoit en 2024 les Trophées de la Comédie musicale du meilleur spectacle, de la mise en scène et du livret, puis est nommé l'année suivante au Molière du spectacle musical.

En 2024, elle adapte avec Rachel Ardit et met en scène *Culottées*, d'après la bande dessinée de Pénélope Bagieu, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Artiste associée à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Justine Heynemann y crée en février 2026 *Olympe(s)*, spectacle musical coécrit avec Rachel Ardit autour d'Olympe de Gouges et de l'émancipation de la parole des femmes qui sera présenté cet automne à La Scala à Paris. Durant la saison 2025-2026, elle met également en scène *La Fille d'Ipanema* de Suzanne Legrand au Théâtre de la Huchette.

« Je prends l'eau.
Mais je tiens fermement
la main de mon fils. »



Géraldine Martineau, *Orso et moi*